



**Faculté des lettres et langues
Département
de lettres et langue française**

Module

Cours de DIDACTIQUE GENERALE

3^{ème} année Licence lettres et langue française

Cours du 1er semestre.
Elaborés par **BENHOUHOU Nabila**

Présentés par l'enseignante :
Mme. KHELAFI S.

Année universitaire : 2020/2021

CONTENUS DU COURS

Introduction.....	
1- 1- La didactique : définitions.....	
Didactique et pédagogie.....	
La didactique des langues.....	
Les objets d’enseignement.....	
Les conditions d’appropriation des savoirs.....	
L’intervention didactique.....	
2. Les concepts fondamentaux de la didactique.....	
La transposition didactique.....	
Le triangle didactique.....	
2.3. Le contrat didactique.....	
3. Les notions fondamentales de la didactique des langues.....	
3.1. Acquisition.....	
3.1.1. Les théories d’acquisition.....	
3.2. Apprentissage.....	
3.2.1. Les stratégies d’apprentissage.....	

SEQUENCE 1

INTRODUCTION

Des transformations profondes affectent la société sur le plan de la mobilité des personnes, appelées à se déplacer dans un cadre personnel ou professionnel. Aussi, l'apprentissage des langues étrangères est-il devenu une nécessité. L'internationalisation du marché du travail a créé des besoins langagiers énormes.

Ainsi, en tant que discipline, il ne s'agit pas seulement d'acquérir un savoir mais d'acquérir également un savoir-faire qui se caractérise par la capacité à communiquer avec autrui, c'est-à-dire à comprendre et à se faire comprendre. Il s'agit en somme d'*agir* par et dans la langue ; d'*interagir*. Si la finalité de l'enseignement/apprentissage des langues est de doter l'apprenant d'une capacité à agir *dans* et *avec* la langue étrangère, une réflexion sur les contenus à enseigner s'impose, c'est le travail de la *didactique*.

1- La didactique : définitions

Le terme *didactique*, étymologiquement adjectif, a pour signification : « *qui est propre à instruire* » (du verbe grec : *didaskein*, enseigner).

Comenius est un éducateur tchèque du XVIIe siècle qui le premier, a élaboré des manuels de langue, son but était de structurer explicitement l'enseignement de la langue.

Pour le *dictionnaire des concepts clés de pédagogie* (F. Raynal et A. Rieunier, 1997), cette expression « renvoie à l'utilisation de techniques et de méthodes d'enseignement propres à chaque discipline » (p.107). C'est pourquoi, il faut distinguer « la didactique des langues » de « la didactique des mathématiques » de « la didactique des sciences naturelles ».....Parce qu'il est difficile d'apprendre une langue étrangère, il semble nécessaire et naturel de se demander comment en améliorer l'enseignement, la didactique permet d'optimiser les processus d'apprentissage, les techniques retenues sont, bien entendu, différentes selon les matières et les disciplines puisqu'elles dépendent directement des contenus à enseigner.

L'enseignement des langues va privilégier des contenus et des techniques différents de l'enseignement des sciences naturelles, par exemple. En somme, chaque matière à enseigner, chaque discipline aura **sa propre didactique** c'est ce qu'on appelle **la didactique de la discipline** parce que le terme n'est pas propre seulement aux langues.

La didactique consiste en l'ensemble des procédures retenues pour sélectionner, analyser, organiser les savoirs et les savoir-faire qui feront l'objet d'actions visant à leur appropriation par tel public, en fonction d'informations diverses relatives à ce public.

La didactique est une discipline de recherche qui analyse les contenus (savoirs, savoir-faire,...) en tant qu'objets d'enseignement et d'apprentissage référés et référables à des disciplines scolaires. Ce qui spécifie la didactique c'est la focalisation sur les contenus et sur leurs relations à l'enseignement et aux apprentissages.

Elle ne se contente plus de traiter la matière à enseigner selon des schémas préétablis, elle pose comme condition nécessaire *la réflexion épistémologique de l'enseignant sur la nature des savoirs qu'il aura à enseigner*, la prise en compte des représentations de l'apprenant par rapport à ce savoir épistémologique de l'élève.

L'épistémologie étant l'étude de la connaissance, elle peut se conduire selon deux axes : selon Piaget ou selon Bachelard : le premier axe rassemble les épistémologues qui tentent de répondre à la question :

« *Comment un individu acquiert-il ses connaissances tout au long de son développement ?* », les réponses à cette question intéressent surtout les pédagogues. Le deuxième axe rassemble les épistémologues qui cherchent à répondre à la question : « *comment se développent les connaissances dans tel domaine particulier du savoir ou des différents domaines ?* Le mot *épistémologie* est alors synonyme de « philosophie des sciences ».

Le concept de *didactique* a connu un engouement particulier dans les années soixante-dix, dès lors que le **Dictionnaire de Didactique des Langues** publié par Robert Galisson et Daniel Coste en 1976, a contribué à répandre l'expression « didactique des langues » en France et dans certains pays francophones.

Il faut ajouter qu'une nouvelle terminologie est venue fleurir le monde de l'enseignement : « évaluation », « objectifs comportementaux », « pédagogie différenciée », ce qui pousse les didacticiens à distinguer *didactique* de *pédagogie*. Ces deux concepts s'opposent d'une certaine manière.

Puisque *enseigner* consiste à mobiliser des moyens propres à assurer la transmission et l'appropriation des contenus d'enseignement, l'enseignement résulte de la combinaison interactive de la didactique et de la pédagogie.

Didactique et pédagogie

Aujourd'hui, le mot *didactique* l'emporte sur le mot *pédagogie* : « *terme fatigué par un trop long usage* » [Jean-François Halté, 1992 : 9] parce qu'il comporte surtout l'idée centrale relative aux savoirs. C'est la discipline de référence des pratiques d'enseignement : « *La didactique étudie les interactions qui peuvent s'établir dans une situation d'enseignement/apprentissage entre un savoir identifié, un maître dispensateur de ce savoir et un élève récepteur de ce savoir* » [Dictionnaire des concepts clés, 1997 : 108]. Mais elle n'est pas pour autant une discipline appliquée. L'histoire de la didactique manifeste un dégagement progressif d'une conception naïve fondée exclusivement sur la pratique, l'expérience et un sens prétendu « bon ». Elle voit se constituer des concepts méthodologiques originaux, voit s'affirmer la nécessité d'une théorisation propre.

La didactique est une discipline de recherche caractérisée par « *des questions spécifiques (en l'occurrence la constitution, la description, les variations des contenus et de leur mise en œuvre via l'enseignement, ainsi que leurs modalités d'appropriation...), des théories, des concepts, des méthodes de recherche et des recherches empiriques (recueillant et traitant des données).* » [Y. Reuter, 2007 : 69].

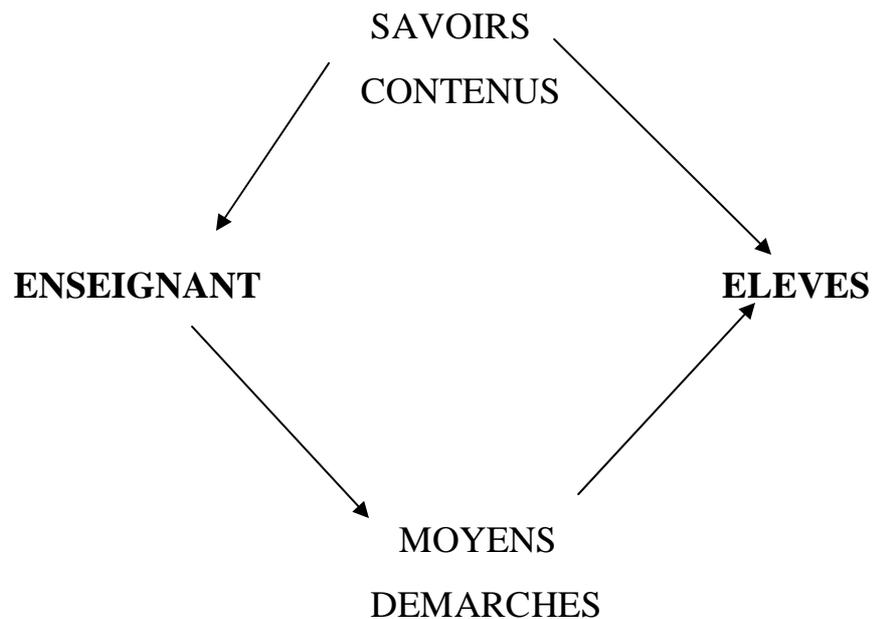
La pédagogie représente « toute activité déployée par une personne pour développer des apprentissages précis chez autrui » (Dictionnaire des concepts clés, 1997 : 223). **Elle ne se centre pas sur les contenus**, c'est ce qu'explique Y. Reuter dans les propos suivants : « *On désigne généralement par pédagogie un mode d'approche des faits d'enseignement et d'apprentissage qui ne prend pas spécifiquement en compte les contenus disciplinaires mais s'attache à comprendre les dimensions générales ou transversales des situations qu'elle analyse et qui sont liées aux relations entre enseignant et apprenants et entre les apprenants eux-mêmes, aux formes de pouvoir et de communication dans la classe ou les groupes d'apprenants, au choix des modes de travail et des dispositifs, au choix des moyens, des méthodes et des techniques d'enseignement et d'évaluation.* » [2007 : 163].

Le didacticien est un spécialiste de l'enseignement d'une (ou des) discipline(s), il s'interroge sur les notions et les concepts qui devront se transformer en contenus à enseigner. L'une de ses préoccupations majeures touche à *l'appropriation des savoirs*.

Quant au pédagogue, c'est un praticien qui résout des problèmes concrets d'enseignement/apprentissage. Ces deux concepts, *didactique* et *pédagogie* ne s'opposent pas mais sont complémentaires, comme le souligne J-F Halté : « (...) *la didactique constitue un prolongement naturel de la pédagogie. Elle en est une région, solidement attachée et dépendante. En même temps, ce faisant, en tant qu'elle explore des problèmes étroitement circonscrits (qu'est-ce que savoir écrire ?) et qu'elle convoque à ce propos ses propres référents, qu'elle développe ses propres méthodologies, elle s'éloigne de la pédagogie et tend à se constituer en discipline autonome* ». [1992 : 15]

La *didactique* s'occupe donc des *contenus* (les savoirs) à enseigner, tandis que la *pédagogie* s'occupe des *moyens* (les démarches) pour transmettre ces contenus.

Jean-François Halté [1992 : 3] présente le schéma suivant pour circonscrire le champ de la didactique :



L'enseignement résulte de la combinaison interactive de *la didactique* et de *la pédagogie*.

En didactique, l'accent est mis sur les contenus à enseigner, donc sur l'acquisition ; la pédagogie est une activité qui implique une relation entre l'enseignant et l'apprenant et qui met l'accent sur les aspects psycho-affectifs, donc sur la qualité de l'acquisition.

La préoccupation **pédagogique** génère des besoins **didactiques** : quels effectifs sont compatibles avec une pratique d'enseignement différencié. Il ne suffit pas de mettre les apprenants en situation de faire quelque chose

sur le modèle classique : « on apprend en faisant comme..... » pour qu'ils apprennent à le faire.

En résumé, la didactique se définit par :

-a- une réflexion sur les objets d'enseignement, puisqu'elle est l'interface entre l'école comme lieu de diffusion de savoirs et l'ensemble des savoirs savants et sociaux,

-b- des recherches sur les conditions d'appropriation des savoirs, puisqu'elle est l'interface entre les savoirs et le sujet apprenant,

-c- des recherches sur l'intervention didactique, à l'organisation des situations d'enseignement, à la construction de séquences didactiques, à l'adaptation au type de public, à l'approche de la classe et de son fonctionnement, puisqu'elle est l'interface entre l'enseignant médiateur et le point d'arrivée (une discipline de référence des pratiques d'enseignement).

Le point commun étant l'attention portée aux savoirs scolaires disciplinaires, la didactique étant une discipline théorico-pratique dont l'objectif est de produire des argumentations solidement étayées et cohérentes susceptibles d'orienter efficacement les pratiques d'enseignement.

SEQUENCE 2

La didactique des langues

Enseigner une langue appelle à considérer des contenus différents de ceux d'autres disciplines comme les mathématiques ou les sciences naturelles.

Les contenus de la didactique des langues relèvent de disciplines de référence telles que la linguistique, la littérature, la poésie, et plus récemment d'autres disciplines comme la sociolinguistique, la psycholinguistique, la communication, l'analyse du discours, l'ethnographie de la communication....

Jean-François Halté (1992) pose le problème de savoir quels liens existent « *entre une liste rationnellement organisée de savoirs à enseigner et la dynamique de l'apprentissage ? Comment améliorer la coïncidence de ce qui s'enseigne et de ce qui s'apprend ?* ».

En d'autres termes, l'objectif principal est de produire des argumentations savantes et cohérentes susceptibles d'orienter efficacement les pratiques d'enseignement.

La didactique des langues s'intéresse aux :

-1- savoirs linguistiques : éléments et règles de fonctionnement de la langue :
phonétique, lexicale, vocabulaire, syntaxe, grammaire, sémantique,

-2- compétences communicatives : savoir-faire, règles, emplois et moyens
pour agir et interagir : (voir plus loin les composantes de la « *compétence de communication* » : manières de présenter/se présenter, manières d'exprimer son point de vue, manières d'expliquer/d'exposer, manières d'informer/de s'informer,

Il s'agit en somme d'un ensemble de paramètres qui sont au même titre indissociables de la langue car inscrits dans la langue.

Toute réflexion didactique porte sur les objets d'enseignement, les conditions d'appropriation des savoirs et sur l'intervention didactique.

Les objets d'enseignement

La didactique s'intéresse à leur nature cognitive : savoir ou savoir-faire. Elle s'intéresse à leur statut épistémologique : savoir savant ou savoir social. Elle s'intéresse à la méthodologie de leur construction : transposition ou élaboration de savoirs. Elle s'intéresse aussi à leur organisation en curricula et à leur histoire institutionnelle.

Les conditions d'appropriation des savoirs

La didactique s'interroge sur la construction des concepts et des notions dans l'apprentissage, leur construction, les pré-requis qu'ils supposent, les représentations ordinaires qu'en ont les apprenants et les différentes sortes d'obstacles à l'apprentissage que tous ces concepts et notions peuvent susciter.

L'intervention didactique

Elle s'intéresse à l'approche de la classe et à son fonctionnement : tâches de l'enseignant, l'organisation des situations d'enseignement, la construction de séquences didactiques, l'adaptation au type de public. Il y a intervention pour structurer l'apprentissage, pour solliciter, pour répondre aux besoins de l'apprentissage.

A ce propos, Jean-François Halté [1992 : 8] souligne que « *l'opérationnalisation des objectifs d'enseignement ne peut s'effectuer sur la seule base de l'application des théories de l'apprentissage : elle implique aussi une connaissance profonde des savoirs à enseigner* », pour exemple, connaître la grammaire est une chose, savoir l'enseigner est une autre.

Dans l'apprentissage d'une langue, des éléments de tous ordres s'inscrivent parmi lesquels il faut distinguer :

- des savoirs linguistiques (phonétique, lexicale, grammaire, les règles de fonctionnement de la langue) ;
- des compétences communicatives (des savoir-faire répondant à des situations de communication définies) ;
- un comportement culturel (ritualisation des échanges) adéquat indissociable de la langue.
- des savoirs encyclopédiques (connaissances du monde).

Il est vrai que le terme « didactique » a été longtemps synonyme de « linguistique appliquée » parce que la didactique des langues a été longtemps dépendante des recherches de la linguistique. Mais elle s'est peu à peu dégagée de cette tutelle pour chercher des réponses à ses questions en interrogeant d'autres disciplines comme la psychologie, la sociologie, les sciences de l'éducation, l'analyse du discours,

Cependant la connaissance des concepts de la linguistique, des différentes théories est nécessaire à un enseignant parce qu'elle lui permettra de mieux décider des contenus linguistiques à mettre en place dans sa classe, de saisir la meilleure manière de les appréhender en classe.

SEQUENCE 3 :

2. Les concepts fondamentaux de la didactique

- La transposition didactique

La transposition didactique

Vidéo : <http://www.formations.philippeclauzard.com/capsule-cours-lesdidactiques.html>

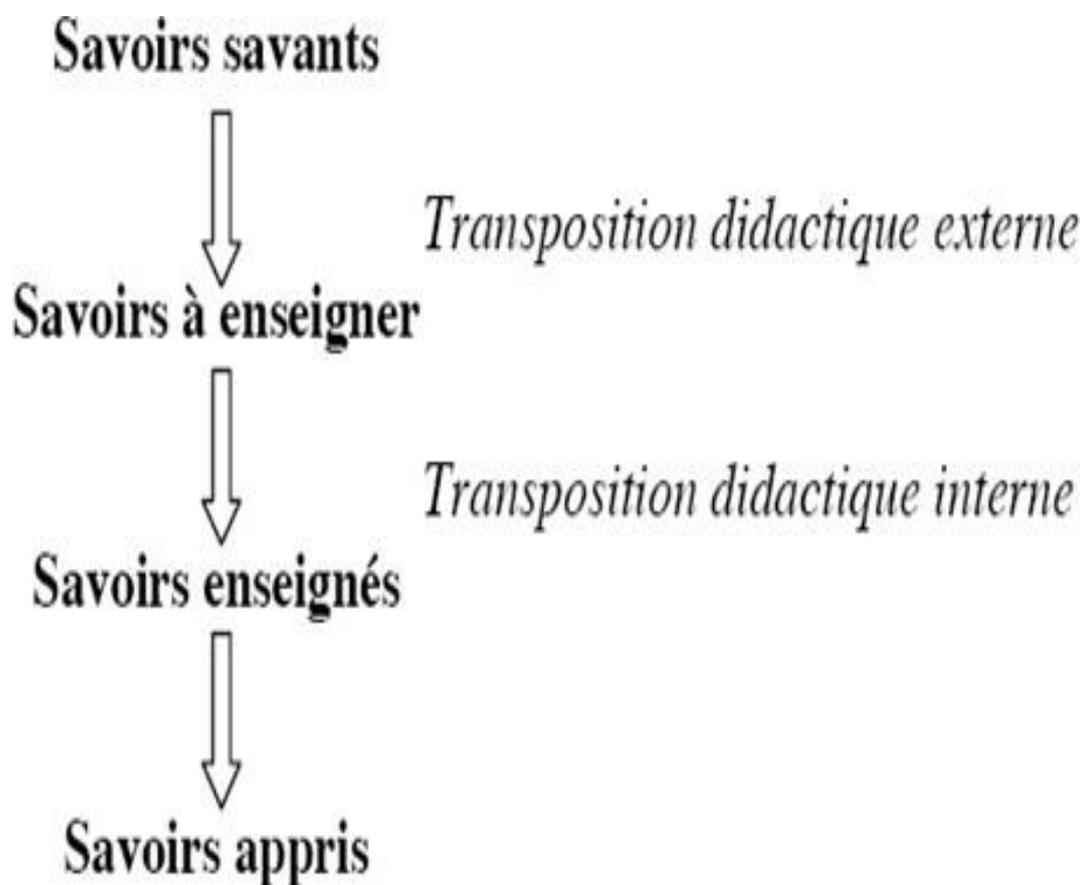
Cette notion a été mise en place en didactique par Yves Chevallard qui est à l'origine didacticien dans le domaine des mathématiques. On reprend ci-après les mots de Chevallard (1985 : 39)

« Un contenu de savoir ayant été désigné comme savoir à enseigner subit dès lors un ensemble de transformations adaptatives qui vont le rendre apte à prendre place parmi les objets d'enseignement. Le "travail" qui d'un objet de savoir à enseigner fait un objet d'enseignement est appelé la transposition didactique ».

La notion de Transposition didactique a été empruntée par Chevallard au sociologue Michel Verret(1975) : « qui a étudié les difficultés à scolariser les savoirs issus des sciences humaines : la « distance entre l'objet scolaire et

l'objet théorique » fait apparaître non seulement une simple adaptation (ou simplification) scolaire de l'objet théorique, mais une véritable transformation qui aboutit à une « substitution d'objet » (Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques :227)

Le schéma ci-dessous explique la TD qui s'effectue en deux étapes :
Transposition externe et transposition interne



En ligne : Didactique disciplinaire et didactique comparée, cours 3

Explication du schéma :

«**Savoirs savants**», désigne : «un corpus qui s'enrichit sans cesse de connaissances nouvelles, reconnues comme pertinentes et valides par la communauté scientifique spécialisée. (...) le savoir savant est essentiellement

le produit de chercheurs reconnus par leurs pairs, par l'université. Ce sont eux qui l'évaluent» (Le Pellec, 1991 : 40).

« **Savoirs à enseigner** » : «qui sont décrits, précisés, dans l'ensemble des textes « officiels »(programmes, instructions officielles, commentaires...) ; ces textes définissent des contenus, des normes, des méthodes» (Audigier, 1988 :14)

« **Savoirs enseignés** » : ce sont les savoirs construits mis en œuvre dans la classe, présentés pendant le cours.

«Savoirs appris» ou savoirs acquis par les apprenants

1^{ère} étape : d la transposition didactique externe

Elle est dite externe car elle s'opère en dehors de l'école, et elle est effectuée par les décideurs institutionnels que Chevallard désigne par « les acteurs de la noosphère » (Rosier, 2002 :11). Pour plus de précisions :

La noosphère est :

« L'ensemble des personnes qui pensent les contenus d'enseignement : les universitaires qui s'intéressent aux problèmes d'enseignement, les représentants du système d'enseignement (le président d'une association d'enseignants par ex.), les auteurs de manuels, les inspecteurs scolaires, les représentants de la société – le président d'une association de parents d'élèves) et les représentants du monde politique (le ministre de l'instruction publique, son ou ses chefs de service » (Clerc 2006). Autrement dit, les acteurs légitimés modulent « savoirs et demandes sociétales » Rosier ibid.

2^{ème} étape : la transposition didactique interne

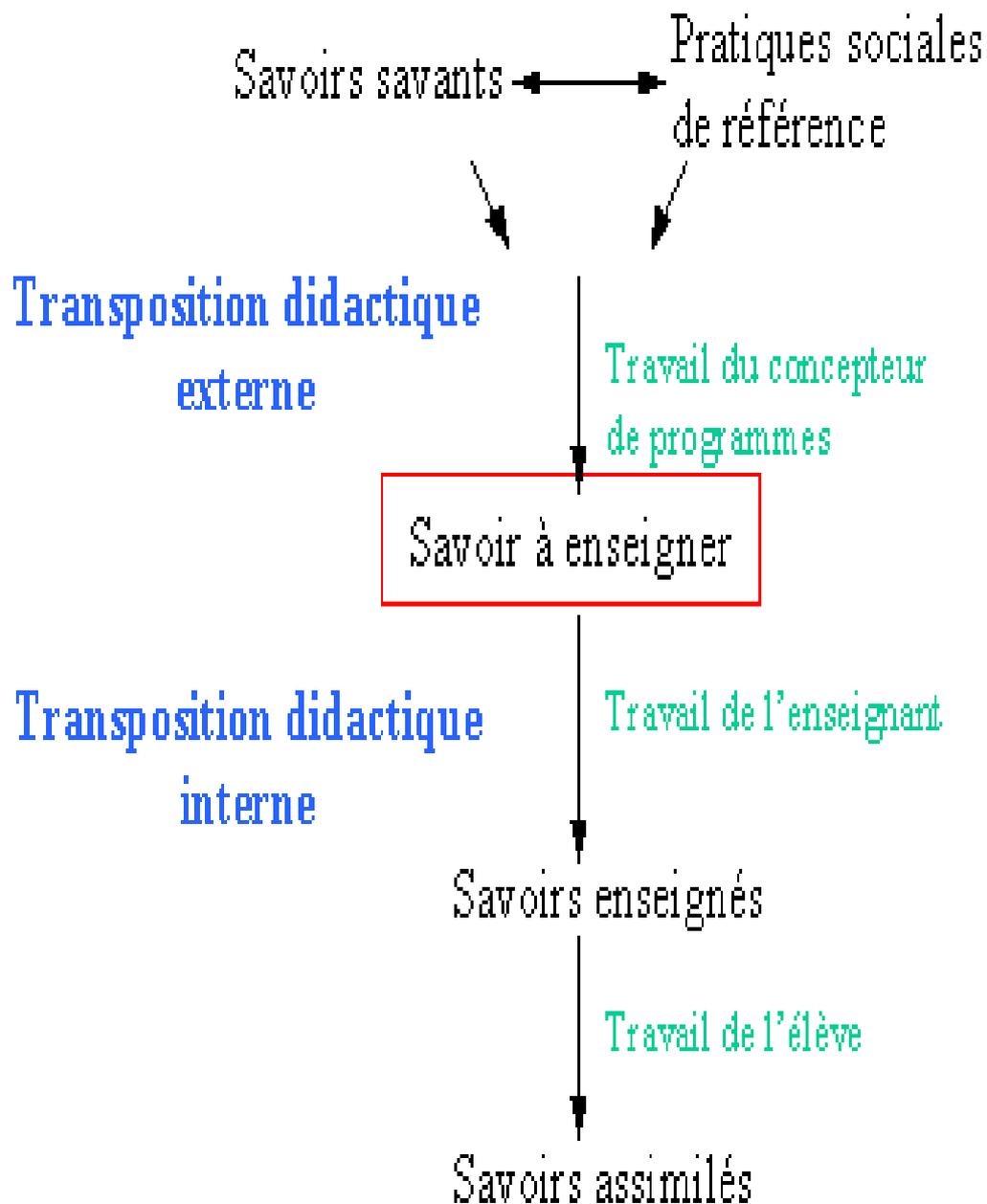
Cette transposition est adoptée par les enseignants en fonction de ce qu'ils trouvent important à enseigner : « La deuxième étape, qui consiste à adapter et transformer le savoir à enseigner, tel qu'ils apparaissent dans les programmes et les manuels, et par voie de conséquence les savoirs savants dont ils sont issus, en savoirs enseignés, est appelée «transposition didactique interne», car elle est le fait des enseignants et de leurs pratiques » (Clerc Ibid)

Exemple :

Un exemple :

- 1- Un historien communique les résultats de sa recherche à ses pairs en publiant un article dans une revue scientifique.
 - 2- Un journaliste spécialisé en fait un article de vulgarisation.
 - 3- Le rédacteur d'un manuel d'histoire se réfère à la publication précédente.
 - 4- 4-Un enseignant d'histoire s'inspire du manuel pour monter une séquence didactique sur l'objet de l'article scientifique de l'historien...
- (Clerc Ibid)

Nous pouvons donc dire que la réalisation d'une transposition didactique passe par un processus assez long où interviennent plusieurs acteurs des domaines politiques et pédagogique.



Les différents degrés de la transposition didactique

Le triangle didactique

La didactique est une discipline qui articule trois pôles :

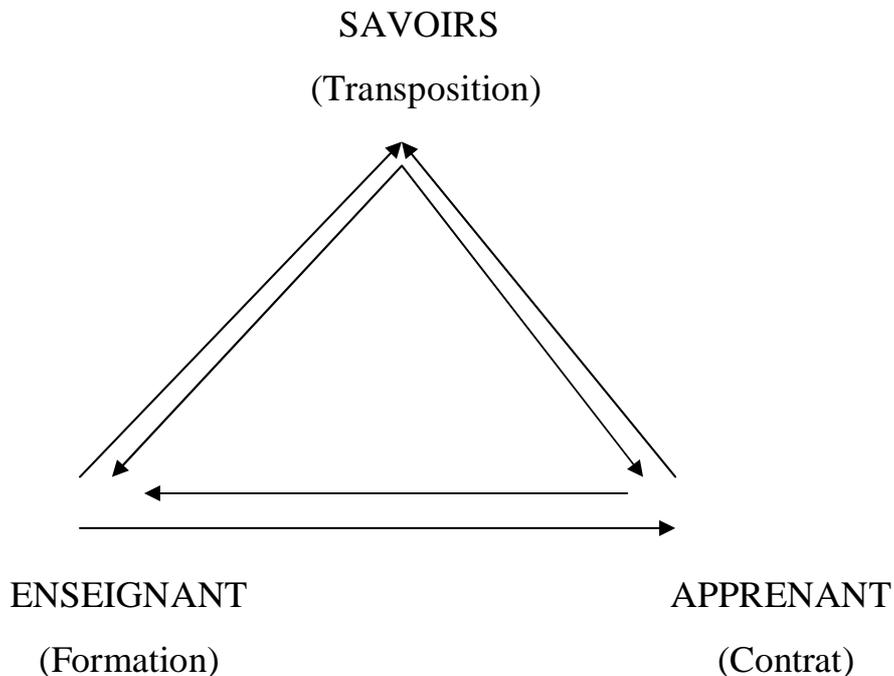
- le pôle « savoirs ».
- le pôle « élèves ».
- le pôle « enseignants ».

Chaque pôle représente une problématique qui doit être travaillée de façon autonome :

- Le pôle « savoirs » représente *l'élaboration didactique* qui consiste à recueillir et à sélectionner les savoirs savants susceptibles de conduire aux buts et aux finalités du système éducatif. Ces savoirs seront transformés/construits en objets d'enseignement établis dans un programme.
- Le pôle « élèves » constitue tout ce qui est relatif à *l'appropriation des savoirs*, ce sont alors les théories de l'apprentissage qui sont mises en jeu.
- Le pôle « enseignants » représente tout ce qui est relatif à *l'intervention didactique* qui consiste en l'explicitation des objectifs, c'est *le contrat didactique*, la mise en place des stratégies d'enseignement : adaptation du

programme à la classe, organisation du travail en projets ou autres, la progression selon les classes et les niveaux.

Le schéma récapitulatif peut être représenté de la manière suivante, selon Jean-Maurice Rosier [2002 : 108] :



Ce schéma montre la centration sur les contenus (relation entre « savoirs » et « enseignant »), la centration sur l'apprentissage (relation entre « savoirs » et « apprenant ») et la centration sur les relations (relation entre « enseignant » et « apprenant »). Ces trois éléments jouent un rôle important dans les choix pédagogiques :

- « Enseignant » : âge ? Formation ? Expérience ? Natif ? Non natif ? Connaissance de la langue (ou de l'objet) à enseigner ?
- « Apprenant » : âge ? Classe mixte (ou non) ? Nombre ? Niveau homogène/hétérogène ?
- « Savoirs » : langue proche/éloignée des apprenants ? Degré de connaissances théoriques linguistiques ?

Cependant, il faut noter que ce schéma est à insérer dans une situation d'enseignement précise : temps, lieu, durée, rythme, programmes, ... qui jouent un rôle dans la réussite de l'apprentissage.

Le contrat didactique

L'enseignant et les apprenants sont liés par un contrat implicite (ou explicite) d'enseignement/apprentissage. C'est un contrat passé entre l'enseignant et les apprenants, qui garantit, si les clauses du contrat sont respectées par chacun, que les échanges dans la classe se passeront sans difficulté majeure. Il s'agit donc de l'espace des interactions entre les différents acteurs d'une situation de classe : quelles régulations ? Quelles contraintes ? Quelles déterminations ?

Y. Reuter définit la notion de *contrat didactique* comme « (...) l'ensemble des régulations et de leurs effets, reconstruits à partir des interactions entre enseignants et élèves, issus de la situation et liés aux objets de savoirs disciplinaires mis en jeu dans cette situation. » [Y. Reuter, 2007 : 59].

Ce contrat légitime les statuts, les rôles, les attentes de chacun. C'est une négociation dont le but est de procéder à des ajustements qui constitueront une base à l'évaluation finale.

SEQUENCE 4 :

3. Les notions fondamentales de la didactique des langues

Parmi les concepts fondamentaux de la didactique et notamment de la didactique des langues qui permettent d'en circonscrire la spécificité, la notion de *situation d'enseignement / apprentissage* constituée d'éléments hétérogènes dont il faut tenir compte, les notions d'*acquisition* et d'*apprentissage*. La didactique se nourrit donc des théories du langage et de l'apprentissage.

Qu'est-ce qu'une *situation d'enseignement/apprentissage* ?

L'élargissement du public scolaire (école obligatoire jusqu'à 16 ans) a entraîné une hétérogénéité des apprenants dans les classes, nécessitant de réfléchir à d'autres parcours d'enseignement et à la diversification des démarches et activités selon les disciplines.

La *situation d'enseignement/apprentissage* est une situation particulière de communication qui articule trois composantes :

- un formateur (enseignant) ayant l'intention d'instruire, de faire apprendre et d'apprendre à apprendre, donc de provoquer un apprentissage précis,
- des formés (élèves) venus pour apprendre,
- un contenu d'enseignement.

Ces trois composantes font qu'on passe d'une situation A à une situation B, en passant par des actions précises, le but est de faire acquérir de nouvelles capacités. En effet, enseigner consiste à mobiliser des moyens propres à assurer la transmission et l'appropriation des contenus d'enseignement.

Acquisition

L'enseignant qui cherche à atteindre son objectif se tourne vers la psychologie et ses recherches pour avoir des réponses à ses interrogations.

L'enseignement, pour être efficace, doit avoir recours à des techniques de guidage et de résolution de problèmes, rendant l'apprenant plus autonome.

Pour la problématique du domaine, les notions fondamentales suivantes sont retenues :

- L'inné et l'acquis

L'homme naît avec des dispositions qui lui permettent de comprendre et de parler une langue, à la naissance, l'enfant a la possibilité d'apprendre toute langue. L'environnement linguistique et social est incontestable.

Pour un enfant, l'acquisition d'une deuxième langue ressemble à l'acquisition de la langue maternelle. Quand on apprend une langue étant adulte, on perd la facilité d'acquisition, mais on développe des stratégies : connaissance des phénomènes linguistiques, conceptualisation.....

- Le rôle de la mémoire dans le processus d'acquisition

L'apprentissage ne peut se faire sans un travail de la mémoire. Le système cognitif est muni d'une mémoire qui permet à l'organisme de réagir différemment à des événements semblables. Les différents types de mémoire :

- mémoire à court terme : système qui permet de conserver l'information pendant un laps de temps court (l'acquisition du sens d'un mot, mais qu'on oublie par la suite, ...),

- mémoire à long terme : système qui permet de conserver les informations le plus longtemps (l'acquisition de règles grammaticales, ...),

- mémoire procédurale qui concerne les apprentissages et les procédures (le savoir-faire), exemple : « *comment se présenter, rédiger une lettre administrative,* »,

- mémoire lexicale qui stocke la forme phonétique et orthographique du mot.

- La spécificité du langage

Beaucoup d'expériences ont été menées pour apprendre à l'animal à parler (Vicki, le chimpanzé), mais toutes les expériences ont échoué, donc le langage est une spécificité humaine.

Les théories d'acquisition

Les théories mécanistes : le behaviorisme

Le behaviorisme, associé à Skinner, a eu une grande influence en psychologie dans les années 20. La démarche consiste à observer des faits notamment l'étude des pratiques d'enseignement. L'acquisition du langage se fait par un processus d'imitation et de renforcement : « *stimulus-réponse-renforcement* », l'approche a fait apparaître les *exercices structuraux* dans l'élaboration de programmes divisés en étapes et en fonction d'objectifs d'apprentissage très précis selon une progression qui va du plus simple au plus complexe. En classe, les élèves automatisent une situation-type par répétition. L'apprentissage est envisagé comme une situation optimale pour la production de réponses automatisées, exemple, « il faut que » entraîne le subjonctif, la répétition de ce processus crée un renforcement. L'appropriation d'un élément linguistique permet de le réintroduire sans effort.

Mais cette théorie a montré ses limites du fait qu'elle ne prenait pas en compte l'aspect novateur des productions langagières et que l'apprentissage est réduit à l'imitation.

Les théories interactionnistes

Elles se développent dans les années 70 et 80 avec les travaux de J. Piaget (le constructivisme) et de L. Vygotsky (le socioconstructivisme).

La théorie piagétienne montre la relation entre le développement cognitif de l'enfant et le développement langagier. Pour Piaget, le langage de l'enfant n'est ni inné, ni acquis mais résulte de l'interaction entre le développement cognitif et le développement linguistique, c'est-à-dire que l'évolution des connaissances est en relation avec l'âge et la maturation de l'enfant. La didactique des langues s'est nourrie de cette théorie pour mettre en place la progression des contenus et des choix didactiques en fonction du point de départ de chaque sujet.

Quant à Vygotsky, il préconise l'apprentissage social. Il met l'accent sur la dynamique de l'interaction sociale dans les processus d'acquisition, les structures s'acquièrent en fonction du niveau cognitif atteint par l'enfant et en fonction de la motivation basée sur l'interaction sociale. Le statut social d'une langue influe sur l'apprentissage, des schèmes représentatifs se bâtissent chez l'enfant dans l'interaction avec le milieu physique tout comme des schèmes communicatifs se bâtissent au contact du milieu social. Pour lui, être mûr ne suffit pas.

Apprentissage

Il existe des manières différentes d'apprendre selon les individus, selon la question des attitudes et des motivations face à la langue étrangère et selon l'âge le plus favorable à l'acquisition. En didactique, la question de l'apprentissage est essentielle : il s'agit de l'apprentissage par les apprenants de contenus d'enseignement ciblant à la fois, les savoirs et les savoir-faire.

L'apprentissage est appréhendé sous deux sens : l'apprentissage comme *processus* (le fait d'apprendre) et l'apprentissage comme *résultat* ou *effet du processus* (le fait d'avoir appris). De même qu'il faut distinguer l'apprentissage à long terme (maîtriser la langue dans différentes situations) et l'apprentissage à

court terme (maîtriser un concept, une donnée dans une situation particulière : « se présenter » en langue étrangère).

Il faut noter que l'apprentissage en situation scolaire est contraint, inséparable d'une programmation didactique, organisé, a une dimension formelle, c'est-à-dire largement explicite (rôle de l'enseignant) et est constamment évalué.

Apprendre à apprendre est devenu une activité pédagogique en soi dans le cours de langue étrangère dès les années 80, suivant en cela les théories du **constructivisme**. L'apprenant participe activement à la construction des savoir-faire.

Les stratégies d'apprentissage

Les différentes stratégies d'apprentissage mises en œuvre pour apprendre une langue ont été classées par O'Malley et Chamot de l'Université de Cambridge (1990) et par P. Cyr (1998).

Les stratégies cognitives

Elles impliquent une interaction avec la matière à l'étude, une manipulation de cette matière et une application de techniques dans l'exécution d'une tâche d'apprentissage. Ses composantes sont les suivantes :

- la répétition ;
- l'utilisation de ressources ;
- le classement ou le regroupement ;
- la prise de notes ;
- la déduction ou l'induction ;
- l'élaboration ;
- la traduction ;
- le transfert des connaissances ;
- l'inférence.

Les stratégies métacognitives

Elles impliquent une réflexion explicite de l'apprenant sur son propre processus d'apprentissage. Ses composantes sont les suivantes :

- l'anticipation ou la planification ;
- l'attention générale ;
- l'autogestion ;
- l'auto-régulation ;
- l'identification d'un problème ;
- l'autoévaluation.

Les stratégies socio-affectives

Elles impliquent l'interaction de l'apprenant avec une autre personne, dans le but de favoriser l'apprentissage et le contrôle de la dimension affective accompagnant l'apprentissage. Ses composantes sont les suivantes :

- la clarification/vérification ;
- la coopération ;
- le contrôle des émotions ;
- l'auto-renforcement.

L'apprenant adopte donc des stratégies de résolution des problèmes, par exemple, en situation scolaire, l'apprenant élabore la règle avec l'enseignant, il interpelle son camarade quand une question n'est pas comprise.